



(musée sainte-croix)
poitiers

Zoom sur l'enfant dans l'antiquité



Kids, gamins & chenapans



TAP



Livret parcours
Gratuit

LA PETITE ENFANCE DANS L'ANTIQUITÉ : UN STATUT TRÈS PARTICULIER

Le statut de l'enfant, durant toute l'Antiquité gallo-romaine, évolue avec l'âge. On distingue trois âges dans la vie de l'homme. L'enfance (*pueritia*) débute à la naissance pour s'achever à l'âge de 16 ans. La jeunesse lui succède - longue période de la vie - entre 17 et 46 ans. Puis vient la vieillesse qui marque le troisième âge de la vie. Au III^e siècle, le droit introduit un nouvel âge : l'*infantia*, c'est à dire la petite enfance, qui concerne les premières années de l'enfant en âge de parler.

À chaque âge, un rite de passage

Les rites de passage rythment l'évolution naturelle de l'enfant. On croit celui-ci impur à la naissance, aussi est-il tenu soigneusement à l'écart durant les premiers jours de sa vie. Symbole de purification, le premier bain officialise l'intégration du nouveau-né au sein de la communauté familiale. Les représentations sculptées sont nombreuses qui montrent le nouveau-né à sa toilette entouré de la mère, d'une nourrice et de divinités protectrices, telles que les déesses-mères.

Nommer l'enfant

On attendait d'avoir l'assurance que l'enfant survive à sa naissance pour l'identifier par un nom. En effet, la démographie antique se caractérise par une très forte mortalité infantile. Le nouveau-né reste ainsi quelques jours anonyme. Le nommer est un acte essentiel : c'est le nom qui signe son entrée dans la communauté familiale. Il occupe alors une place entière au sein de la société romaine.

La reconnaissance du père

Le père se tient à l'écart de la naissance, éloigné de la mère et de l'enfant pendant les premiers jours de la vie. Une semaine plus tard, il reconnaît officiellement son enfant. Ce rite se réalise lorsque l'ombilic du bébé cicatrice. Cette reconnaissance - *nominis dies* - s'accompagne d'un rite spécial destiné à purifier l'enfant. C'est la *lustratio*. Elle symbolise la course du soleil. Le père porte l'enfant dans sa famille après avoir fait, avec lui, le tour de la demeure.

L'acquisition du langage

C'est vers 2-3 ans que l'enfant apprend à parler et à se déplacer. Il développe dès lors son autonomie. Le regard des adultes change alors. Cicéron associait la maîtrise de la marche à l'apparition de l'intelligence. Quintilien, lui, recommandait au père et à la mère d'entamer l'apprentissage de l'enfant à l'âge de 3 ans quand, pensait-il, apparaissent les premières facultés intellectuelles. La lente instruction de l'enfant peut alors commencer.

Quand l'enfant part trop tôt

Le taux de mortalité infantile est extrêmement fort dans l'Antiquité. On distingue la mort du nourrisson de la mort du jeune sujet. Les nécropoles fouillées en Gaule

montrent qu'en règle générale, le très jeune enfant ne subit pas les flammes du bûcher funéraire. On lui réserve pendant les premiers mois la pratique de l'inhumation (corps enterré), même aux I^{er} et II^e siècles quand la crémation (dépouille brûlée) se répand dans la société. Les tombes des très jeunes sujets sont souvent rassemblées dans un secteur, à l'intérieur ou à l'extérieur du cimetière. Les stèles funéraires sont en principe anépigraphiques (sans inscription) pour les enfants morts en bas âge.



L'enfant entre deux mondes

Mort-né ou nourrisson, l'enfant est souvent enfoui sous le seuil des maisons (comme on l'a observé à Poitiers dans les habitats fouillés rue du Calvaire et rue des Ecosais). Cette pratique est déjà attestée au Néolithique final (2300-2000 av. J.-C.). L'enfant mort doit devenir, pour sa famille, un mort bienveillant. En effet, quand il n'a pas eu le temps d'être intégré à sa communauté, il se trouve entre deux mondes. L'enfant parti trop tôt est sensé communiquer avec les ancêtres, dotés d'une fonction protectrice du foyer.

Agé de quelques années, ayant alors un statut social, il reçoit une tombe qui révèle souvent un traitement privilégié, qui varie selon l'âge. Certaines de ces tombes, telle celle d'une jeune enfant de l'aristocratie locale mise au jour à Naintré (Vienne), dévoilent une abondance d'offrandes. Elles livrent souvent des pendentifs à valeur prophylactique (porte-bonheurs) : monnaies percées, coquillages, amulettes phalliques ou taillées dans du bois de cerf. La tombe montre ainsi que l'enfant occupait une place à part entière dans la société romaine.

Œuvres repères dans les collections antiques

- **Statue de déesses-mères assises** découverte à Poitiers rue Edouard Grimaud.
- **Stèles funéraires des Lepida** provenant de Cenon : mère tenant son bébé emmaillotté.
- **Stèle funéraire d'un bébé emmaillotté**, trouvée à Chauvigny (Vienne), fig. ci-dessus.
- **Monument funéraire**, découvert en remploi dans le rempart, rue des Carolus à Poitiers : un petit génie funéraire encadre l'épithaphe.
- **Stèle funéraire** de Civaux (Vienne): un père tient sa fillette par la main.

Et en vitrines :

- **Tombes d'enfant sous tuiles**, découvertes à Poitiers, dans la nécropole des Dunes, fouillée par Camille de La Croix en 1878.
- **Jouets et vaisselle miniature** : destinés à l'enfant, ils ont été découverts, à Poitiers, dans des habitations.

- **Emblèmes prophylactiques**, véritables porte-bonheurs: clochettes, pendentifs phalliques, coquillage percé, monnaie percée, rondelle d'andouiller (bois) de cerf.
- **Coffret à trésor** : ce trésor enfantin provient de la tombe d'une fillette de l'aristocratie pictonne, inhumée au III^e siècle dans le domaine familial à Naintré (Vienne). Il contenait : pions, vaisselle miniature, coquillages et fonds de verre, petit portait de prince minaturisé et flacons de poche en verre.



- **Dépôt d'offrandes d'une tombe d'enfant** : retrouvés dans la nécropole des Dunes de Poitiers, ces verres furent fabriqués dans une officine du Poitou (grappes et bouteilles plates à anses) et importés de Rhénanie, en Allemagne actuelle (flacon à visage).
- **Biberons** : les récipients à tubulure latérale servaient à l'alimentation artificielle de l'enfant. Le modèle en terre cuite a pu servir de tire-lait. Le biberon de verre a remplacé celui en céramique au III-IV^e siècles. Ils proviennent de contextes domestiques et funéraires.
- **Statuette de déesse-mère** : production industrielle en terre-cuite de l'Allier largement diffusée dans l'Empire romain. Cette divinité protectrice se rencontre dans les habitats, les temples, les tombes.



Conservation des Musées de Poitiers
nov. 2015



(musée sainte-croix
poitiers)

